

MLR 1971

*Dix-neuvième*

LETTRE OUVERTE

aux Ecrivains de Belgique

Solstice de l'été 1957.

Mes chers Confrères,

J'ai, vous ne l'ignorez pas, un grand souci de la chose littéraire. Et, singulièrement, quand la chose touche à « Nos Lettres », ceci sans jeu de mots. Je m'étais permis, à ce propos, d'écrire au secrétaire général de l'A.E.B., notre confrère Georges Dopagne. J'avais lu, en effet, dans son dernier rapport des phrases qui m'avaient bouleversé. Celles-ci notamment : « En juillet dernier, nous nous sommes adressés par lettre personnelle à une centaine de membres dont nous savions qu'un article reçu de chacun d'eux garantirait pour un an la matière du bulletin. Une vingtaine ont répondu à notre appel, une quarantaine nous ont gentiment accusé réception de cette lettre en regrettant que ceci et que cela... pour nous promettre d'y revenir un jour ».

Ainsi donc, dans nos provinces où quelque quatre cents naturels souffrent endémiquement de prurit littéraire, où il n'existe de surcroît aucun équilibre entre le produit de ces démangeaisons et les lieux idoines à les soulager, il se trouve des graphomanes assez désinvoltés pour dédaigner « Nos Lettres » et ce, malgré la circonstance aussi alléchante qu'imprévue, d'une promesse de pécune pour prix de leurs exploits.

Je reçus une réponse très courtoise. Elle laissait pourtant dans l'ombre un point qui me taquinait : comment les quatre cents avaient-ils été réduits à cette poignée d'ingrats ? Troublante question, car, le secrétaire général affirma lui-même que « tous les membres ont les mêmes droits et qu'aucune sélection n'est théoriquement possible. » J'y allai d'une nouvelle épître afin d'éclairer mon lumignon, et j'appris que seul le hasard avait présidé au choix des cent appelés. Je n'ai pas importuné une troisième fois notre confrère, encore que je brûlasse de savoir comment il avait sollicité le hasard. Je tâche de me l'imaginer : Il aura mis, par exemple, les noms de tous les membres dans le chapeau du président, ou dans le sien propre ; puis, la main innocente d'un enfant aura puisé une centaine de fois dans cette urne de fortune. Quoi qu'il en soit, je trouve admirable cet appel à l'aveugle Fatum. Il évoque la roulette et le baccara, la Loterie coloniale et les prix décernés dans les concours publicitaires.

Pourquoi les élus n'ont-ils pas apprécié cette solution si parfaitement arbitraire ? Comment procéder autrement ? Tous les membres de l'A.E.B. sont égaux devant la cotisation. Cette égalité ressemble à celle des Belges, lesquels sont égaux devant la loi, comme chacun l'apprend sur les bancs de l'école et le constate par après, compte tenu de quelques nuances d'interprétation qui justifient la raison d'être et l'utilité des lampistes.

Nos dirigeants auraient pu recommencer l'expérience parmi les trois cents laissés pour compte. Ils ne l'ont pas fait et je les comprends. Ils avaient sans doute de pertinentes raisons de limiter leurs invitations à une centaine. S'il n'y eut que vingt réponses favorables, ils y ont reconnu un arrêt du Destin. En s'y soumettant ils ont fait montre d'un stoïcisme digne de l'Antique. A nous de savourer cette leçon de sagesse.

En vérité, mes chers Confrères, il en est de la chose imprimée comme de la toile peinte. On en fait trop. L'Etat, qui est le meilleur client des auteurs belges, ne sait plus où donner de la



tête. Ceci, vous l'avez compris, est une figure : chacun sait que l'Etat est acéphale et podophile. Les mamamouchis commis à la garde des livres ne savent plus quoi en faire. Le service des lettres, dont nul ne conteste la compétence, avait trouvé la seule solution raisonnable. Il fit encaver tous les livres commandés à la suite de pistons, de démarches et autres manœuvres. Les livres fournis et les auteurs payés, le service des lettres se gardait bien de défaire les paquets. Il les conservait en tas, que dis-je ? en montagnes. Ces montagnes étaient comme les preuves tangibles de notre production.

L'arrivée à la tête du dit service d'un nouveau chef vint tout bouleverser. Cet homme, qui ne comprend rien à la vie subtile des lettres belges, tient aux caves nettes. Aussi, par son ordre, les paquets furent-ils défaits et les livres expédiés, à une vitesse nettement contraire à toute tradition administrative. De nombreux bibliothécaires furent surpris dans leurs méditations par l'arrivée intempestive de ces colis. Les voici, ces bibliothécaires, moralement contraints de ranger ces livres sur des rayons d'où ils ne sortiront plus.

A l'heure où j'écris, mes chers confrères, les caves de la rue du Trône doivent être nettes de toute littérature. On voit bien que ce nouveau directeur général n'est pas du bâtiment. Il faudrait lui expliquer qu'en Belgique la littérature est un jeu ; que l'écrivain étant pâle, nous faisons semblant, comme d'autres se croient sportifs en regardant un match de football ou une course cycliste.

Nous jouons gentiment à l'écrivain et même au grand homme, j'entends d'un format belge, c'est-à-dire moyen, car nous n'aimons pas ce qui dépasse. Nous sommes heureux d'être loués dans une séance littéraire de l'A.E.B., ou interviewés à la radio comme les grands, entre une vedette de la chanson et un acteur de passage. Et notre rêve ultime est d'accéder à l'Académie, chance qui est mathématiquement réservée à un sur dix, puisque quarante d'entre nous sont régulièrement académisés.



Valéry Larbaud s'étonne dans son « Journal » qu'en Belgique on ne découvre aucun livre d'auteur belge à la montre des libraires. Voilà encore un homme qui n'entend rien à nos affaires. Qui songea jamais chez nous à porter remède à cet état de choses ? Il nous suffit de publier, à l'occasion, d'impressionnantes listes d'éditeurs qui n'existent que dans l'imagination de quelques poètes. N'est-ce pas charmant ?

Si, par deux fois, l'A.E.B. commit d'étranges écarts, en protestant discrètement contre les excès commis en Hongrie, c'était encore une fois pour faire semblant, parce que tout le monde protestait. Mais elle s'est vite ressaisie. Même devant quelques problèmes qui soulèvent la conscience du monde, elle ne s'échauffe point. Que tel problème émeut jusqu'à la presse quotidienne, cette humble servante de tous les mots d'ordre, rien n'ébranle son attitude détachée des contingences. A l'âpre réalité, l'A.E.B. préfère les délices du Rêve, ce Rêve qui naît irrésistiblement du bienfaisant sommeil.

ROGER AVERMAETE.